



SEPTIEME ANNEE. — N. 208

DIMANCHE 28 JUILLET 1901

Table with columns for 'ABONNEMENTS' and 'RÉDACTION et ADMINISTRATION'.

RÉDACTION et ADMINISTRATION : ROUBAIX, 146, Rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX

ANNONCES Les annonces sont reçues directement au Bureau du Journal et dans toutes les agences de publicité.

ELECTIONS CANTONALES

Scrutin de Ballottage du 28 juillet 1901

- CANDIDATS : NORD CONSEIL GENERAL Lille-Est, Lille-Nord-Est, Lille-Sud-Est, Lille-Sud-Ouest, Douai-Ouest.

Dans son ensemble, pour notre région le scrutin de ballottage s'annonce sous les couleurs auspices, en ce qui concerne les candidats socialistes, si tous les républicains, imposant silence à de frivoles rancunes, se conforment aux principes dont ils ne cessent, en temps ordinaire, de se réclamer.

Le combat a été provoqué par les mouvements des troupes françaises pour punir les tribus stationnées au sud de l'Atlas et pour occuper l'oasis de Taflet.

NOS DÉPÊCHES

Bruit d'une bataille au Maroc

London, 26 juillet. — Une dépêche de Cadix au Daily Mail annonce qu'un commerçant marocain, qui vient d'arriver dans cette ville, dit qu'une grande bataille a eu lieu, il y a quelques jours, entre les troupes françaises et les Maures, près de Figuig.

LE RETOUR DE M. PICHON

Le Havre, 26 juillet. — M. Pichon, ministre de France en Chine, récemment nommé résident général de France en Tunisie, accompagné de Mme Pichon, est arrivé ce matin à bord de l'Equateur venant de New-York.

Grandes Dames !

Une colonie d'enfants pauvres est en ce moment établie à Wervinsart, sur la plage de Grâce aux efforts d'une société philanthropique, des gosses de travailleurs, pour la plupart malades, peuvent respirer à pleins poumons l'air vivifiant de la mer.

EST-CE UNE ERREUR JUDICIAIRE ?

Nice, 21 juillet. — Le 5 mai 1900, veille des élections municipales, M. Théodorus, maire de l'Escarène, chef lieu de canton des Alpes-Maritimes, fut frappé, au sortir d'une réunion électorale, d'un formidable coup de bâton et d'un coup de couteau.

l'attentat, survenu au cours d'une bagarre, la nuit, dans des circonstances assez mystérieuses, aboutit à la comparution devant le cour d'assises des Alpes-Maritimes de deux adversaires politiques de M. Théodorus Blanchi, le nommé Farant, âgé d'une cinquantaine d'années, et son fils, âgé de vingt-deux ans.

LA MAFIA

Rome, 25 juillet. — Il est possible que Palizzolo, l'ancien député de Palermo, accusé d'être l'instigateur de l'assassinat de M. Miceli et du commandeur Nobile, administrateur de la Banque de Naples, passe enfin en jugement.

Un curé écrasé par un train

Castries, 25 juillet. — Hier soir, à 9 heures 35, le train de voyageurs numéro 1519, venant de Sommières, entré en gare de Castries. L'abbé Guidicé, curé de Castries, se trouvait dans le train, descendant accompagné de l'abbé Moissac, curé de Lavenerie, avec qui il avait passé la journée.

Un vol de 30,000 francs

Paris, 21 juillet. — Un vol de trente mille francs a été commis ces jours derniers au préjudice de M. D., un gros négociant de grains de la place de Paris.

Incendie au port de Pétersbourg

Saint-Petersbourg, 21 juillet. — Un grand incendie a éclaté, au port de commerce de Saint-Petersbourg, et a détruit pour un million de francs de marchandises. C'est un incendie qui a éclaté au sein d'un entrepôt de marchandises allemandes.

CHRONIQUE Electorale

A LILLE Le devoir des radicaux

C'est encore aux radicaux des cantons de Lille-Nord-Est, Sud-Ouest, Sud et Sud-Est qu'il m'adresse. J'espère leur avoir démontré hier que se méfier folie à eux décider à un sentiment de mauvaise humeur, si légitime qu'il paraisse, et de se rendre en un instant à Chesquière, des positions dont il a fallu des années pour les déloger.

Formidable explosion

Une ville détruite. — Nombreuses victimes. Berlin, 26 juillet. — On mande de Batoum : Ce matin à eu lieu, dans un quartier très peuplé du centre de la ville, une explosion qui a détruit une partie de la ville. Un grand nombre de personnes, parmi lesquelles plusieurs officiers, ont péri et gisent, par endroits les membres arrachés. Il est encore impossible de fixer exactement le nombre des victimes.

Un déraillement

Bâle, 27 juillet. — Le train de voyageurs venant d'Alsace, qui part à 2 heures 45, a déraillé près de la gare des marchandises de St-Jean. Deux personnes ont été tuées, trois blessées. Les dommages matériels sont importants : les wagons sont en partie brisés, en partie tordus.

Un curé écrasé par un train

Castries, 25 juillet. — Hier soir, à 9 heures 35, le train de voyageurs numéro 1519, venant de Sommières, entré en gare de Castries. L'abbé Guidicé, curé de Castries, se trouvait dans le train, descendant accompagné de l'abbé Moissac, curé de Lavenerie, avec qui il avait passé la journée.

Un vol de 30,000 francs

Paris, 21 juillet. — Un vol de trente mille francs a été commis ces jours derniers au préjudice de M. D., un gros négociant de grains de la place de Paris.

Incendie au port de Pétersbourg

Saint-Petersbourg, 21 juillet. — Un grand incendie a éclaté, au port de commerce de Saint-Petersbourg, et a détruit pour un million de francs de marchandises. C'est un incendie qui a éclaté au sein d'un entrepôt de marchandises allemandes.

CHRONIQUE Electorale

A LILLE Le devoir des radicaux

C'est encore aux radicaux des cantons de Lille-Nord-Est, Sud-Ouest, Sud et Sud-Est qu'il m'adresse. J'espère leur avoir démontré hier que se méfier folie à eux décider à un sentiment de mauvaise humeur, si légitime qu'il paraisse, et de se rendre en un instant à Chesquière, des positions dont il a fallu des années pour les déloger.

Formidable explosion

Une ville détruite. — Nombreuses victimes. Berlin, 26 juillet. — On mande de Batoum : Ce matin à eu lieu, dans un quartier très peuplé du centre de la ville, une explosion qui a détruit une partie de la ville. Un grand nombre de personnes, parmi lesquelles plusieurs officiers, ont péri et gisent, par endroits les membres arrachés. Il est encore impossible de fixer exactement le nombre des victimes.

Un déraillement

Bâle, 27 juillet. — Le train de voyageurs venant d'Alsace, qui part à 2 heures 45, a déraillé près de la gare des marchandises de St-Jean. Deux personnes ont été tuées, trois blessées. Les dommages matériels sont importants : les wagons sont en partie brisés, en partie tordus.

Un curé écrasé par un train

Castries, 25 juillet. — Hier soir, à 9 heures 35, le train de voyageurs numéro 1519, venant de Sommières, entré en gare de Castries. L'abbé Guidicé, curé de Castries, se trouvait dans le train, descendant accompagné de l'abbé Moissac, curé de Lavenerie, avec qui il avait passé la journée.

Un vol de 30,000 francs

Paris, 21 juillet. — Un vol de trente mille francs a été commis ces jours derniers au préjudice de M. D., un gros négociant de grains de la place de Paris.

Incendie au port de Pétersbourg

Saint-Petersbourg, 21 juillet. — Un grand incendie a éclaté, au port de commerce de Saint-Petersbourg, et a détruit pour un million de francs de marchandises. C'est un incendie qui a éclaté au sein d'un entrepôt de marchandises allemandes.

L'Enfant du Pêché

Elle déclara avec une énergie simple : Je ne mens pas quand je vous dis que je vous aime ! Et je veux que vous sachiez... — Il l'interrompit : — Allons ! Assez de mensonges !... Je ne veux plus savoir qu'une chose, moi : de quoi étiez-vous ? — Mais ! Mais je ne sais pas exactement. De mon père. De ma mère. De ma sœur. Je vous l'ai déjà dit : je trouvais inutile de conserver ces vieux papiers, et je les brûlais un à un, après les avoir relus pour la dernière fois.

— Qui m'aurait dit, murmura-t-elle, que ce serait au milieu d'une telle douleur que je vous annoncerais une nouvelle qui doit rendre un homme si heureux et si fier ? — Mais, bégaya-t-il, mais... Geneviève... si cela est... Oh ! Pardon !... J'étais fou... C'est vrai... Je vous aime trop... Oh ! Geneviève, n'est-ce pas une tromperie encore ?... — Ah ! fil-elle avec un mouvement haïnt, pouvez-vous penser qu'il ait des femmes capables de mentir à ce sujet ?... Vos soupçons vous aveuglent... — Enfin... parle... parle... — Il se mit à genoux, humilié, malheureux ; et les larmes de Geneviève lui tombaient sur le visage. Et la jeune femme balbutiait : — Oh ! il a fallu que je vous dise cela pour vous calmer, pour vous redonner un peu confiance ! — Quant à lui, su ? Comment ne m'aurait-il pas parlé de ses espérances ? Mais cela aurait suffi à apaiser tout de suite tout ce qui grondait de mauvais en moi ! — Je n'étais pas certaine, Frédéric... Je n'ai plus de mère à qui me confier... Et je ne veux plus me confier à Pascaline... Des que tu es parti, aujourd'hui je suis allée voir notre vieux médecin, lui expliquer ce que je ressentais, les légers troubles dont je me sentais atteinte... Oh ! que j'ai eu de bonheur quand il m'a confirmé mon espoir ! Et j'attendais ton retour avec impatience, pour te dire mon bonheur. Frédéric ! Frédéric ! — Pardonne-moi ! Je t'adore, ma Geneviève ! L'amour seul peut causer de tels revirements ! Toute la jalousie, tous les soupçons de Frédéric, Lopusnoy s'étaient envolés. Comment avait-il pu être assez fou pour brutaliser la charmante créature, qui était doucement à lui maintenant qu'un être tressail-

lait en elle qui était leur épanouissement à tous les deux ? Et dans la joie intense qui avait effacé toutes ses douleurs, il avait des mouvements enfantins. Il attirait Geneviève contre lui, mais bien doucement de crainte de « lui » faire du mal, et il disait : — Ce sera un garçon ! — Il en était déjà fier : un garçon qui lui succéderait comme il avait succédé à son père. Mais Geneviève secouait la tête. — Non. Ce sera une fille ! — Une compagne pour elle, une amie de toute la vie et dont elle ne confierait l'éducation, lui ! certes non, à personne ! — Près d'un demi-heure ils se querelaient amoureusement sur ce point, qu'ils devaient attendre quelques mois ; et, peu à peu, une teinte mélancolique réapparissait sur le visage de Geneviève que le revirement brusque de son mari avait momentanément illuminé de joie. C'est qu'elle ne songeait pas seulement à l'avenir de l'enfant qui allait arriver dans l'abondance, dans le luxe, qui serait accueilli par tous avec des transports de joie ; elle se laissait vite reprendre par la vision de la pauvre abandonnée, née au milieu des larmes confiée à des mains mercenaires et qui n'aurait jamais de famille... Et bientôt son regard s'assombriait à tel point qu'il sembla à Frédéric qu'une rafale passait sur le foyer presque mort de sa jalousie. Et instinctivement, il cria : — Vous pensez à l'autre ! — Elle le désarma encore par ces mots : — Vous êtes trop bon pour me le reprocher ! — Ils ne parlèrent plus de cette nuit, mais, longtemps ils demeurèrent éveillés, elle, toute craintive, tremblante, chaque fois qu'elle l'entendait respirer un peu fortement, que sa jalousie négligait encore, lui, essayant sincèrement de maîtriser toute colère, de chasser à jamais tout soupçon, mais tout de

différent à sa matresse ; car, malgré cette humiliante mercenaire, mademoiselle Irène Andrézieux n'avait pas cessé de s'irriter sous ses yeux. Elle aimait à cuisiner, elle dit très posément, tout en allumant une cigarette à celle qui venait de lui brûler les lèvres : — Si vous croyez que c'est toujours comode de diriger un appartement meublé ! Quand on ne me paie pas, est-ce que je peux payer, moi ?... Et est-ce que je peux les traquer ces pauvres petites, quand elles n'ont pas le sou ? Puisque c'est la morte saison ! Et fêchez-moi la paix, hein ? — La cuisinière, qui battait en retraite, se retourna sur le seuil de la salle à manger, où se passait cette scène. — Autrement, quand mademoiselle était gênée, mademoiselle écrivait à : — Si je n'écris pas, c'est que j'ai mes raisons, n'est-ce pas ?... — Dommage ! mais les cartes ; et, encore une fois, fêchez-moi la paix. — Un instant après, Irène Andrézieux, plus du tout impressionnée par les ennuis qu'elle traversait allumait encore une cigarette, la quatrième depuis son dîner, et se tirait une nouvelle. Et son visage, pot à peu, s'illumina ; car le roi de trèfle se montrait avec une encourageante persistance. — Juste à ce moment, un fort coup de sonnette retentit ; et la cuisinière vint annoncer à Irène Andrézieux qu'un monsieur « très bien » qu'elle n'avait pas voulu dire son nom, la demandait. — Moï ? — Oui, oui, vous tombez en personne, qu'il a dit ! Irène laissa tomber un regard complaisant sur le roi de trèfle qui dominait le désordre de ses cartes.

— Qui m'aurait dit, murmura-t-elle, que ce serait au milieu d'une telle douleur que je vous annoncerais une nouvelle qui doit rendre un homme si heureux et si fier ? — Mais, bégaya-t-il, mais... Geneviève... si cela est... Oh ! Pardon !... J'étais fou... C'est vrai... Je vous aime trop... Oh ! Geneviève, n'est-ce pas une tromperie encore ?... — Ah ! fil-elle avec un mouvement haïnt, pouvez-vous penser qu'il ait des femmes capables de mentir à ce sujet ?... Vos soupçons vous aveuglent... — Enfin... parle... parle... — Il se mit à genoux, humilié, malheureux ; et les larmes de Geneviève lui tombaient sur le visage. Et la jeune femme balbutiait : — Oh ! il a fallu que je vous dise cela pour vous calmer, pour vous redonner un peu confiance ! — Quant à lui, su ? Comment ne m'aurait-il pas parlé de ses espérances ? Mais cela aurait suffi à apaiser tout de suite tout ce qui grondait de mauvais en moi ! — Je n'étais pas certaine, Frédéric... Je n'ai plus de mère à qui me confier... Et je ne veux plus me confier à Pascaline... Des que tu es parti, aujourd'hui je suis allée voir notre vieux médecin, lui expliquer ce que je ressentais, les légers troubles dont je me sentais atteinte... Oh ! que j'ai eu de bonheur quand il m'a confirmé mon espoir ! Et j'attendais ton retour avec impatience, pour te dire mon bonheur. Frédéric ! Frédéric ! — Pardonne-moi ! Je t'adore, ma Geneviève ! L'amour seul peut causer de tels revirements ! Toute la jalousie, tous les soupçons de Frédéric, Lopusnoy s'étaient envolés. Comment avait-il pu être assez fou pour brutaliser la charmante créature, qui était doucement à lui maintenant qu'un être tressail-

— Qui m'aurait dit, murmura-t-elle, que ce serait au milieu d'une telle douleur que je vous annoncerais une nouvelle qui doit rendre un homme si heureux et si fier ? — Mais, bégaya-t-il, mais... Geneviève... si cela est... Oh ! Pardon !... J'étais fou... C'est vrai... Je vous aime trop... Oh ! Geneviève, n'est-ce pas une tromperie encore ?... — Ah ! fil-elle avec un mouvement haïnt, pouvez-vous penser qu'il ait des femmes capables de mentir à ce sujet ?... Vos soupçons vous aveuglent... — Enfin... parle... parle... — Il se mit à genoux, humilié, malheureux ; et les larmes de Geneviève lui tombaient sur le visage. Et la jeune femme balbutiait : — Oh ! il a fallu que je vous dise cela pour vous calmer, pour vous redonner un peu confiance ! — Quant à lui, su ? Comment ne m'aurait-il pas parlé de ses espérances ? Mais cela aurait suffi à apaiser tout de suite tout ce qui grondait de mauvais en moi ! — Je n'étais pas certaine, Frédéric... Je n'ai plus de mère à qui me confier... Et je ne veux plus me confier à Pascaline... Des que tu es parti, aujourd'hui je suis allée voir notre vieux médecin, lui expliquer ce que je ressentais, les légers troubles dont je me sentais atteinte... Oh ! que j'ai eu de bonheur quand il m'a confirmé mon espoir ! Et j'attendais ton retour avec impatience, pour te dire mon bonheur. Frédéric ! Frédéric ! — Pardonne-moi ! Je t'adore, ma Geneviève ! L'amour seul peut causer de tels revirements ! Toute la jalousie, tous les soupçons de Frédéric, Lopusnoy s'étaient envolés. Comment avait-il pu être assez fou pour brutaliser la charmante créature, qui était doucement à lui maintenant qu'un être tressail-